



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

Avertissement.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

# AVERTISSEMENT

*De la premiere Edition , 1781.*

IL n'y a peut-être pas , dans le monde littéraire , d'ouvrage plus essentiel , d'un usage plus habituel et plus indispensable qu'un *Dictionnaire historique* ; et nous n'en avons pas qui remplisse ce titre. *Le Moreri* , déjà embarrassant par sa masse , est tombé dans un discrédit mérité , par l'incurie ou l'impéritie des rédacteurs , et la multitude incroyable de fautes en tout genre qui en sont une suite inévitable. Malgré l'énormité de l'ouvrage , l'histoire des derniers tems , sur-tout l'histoire littéraire , y manque presque entièrement.

Le Dictionnaire de *Ladvocat* , resserré dans un espace trop étroit , est absolument dénaturé par les dernières éditions qu'on en a faites tant à Paris , qu'en Suisse et en Hollande ; dans lesquelles on s'est attaché à substituer le langage de la passion ou du préjugé , à l'équité et l'impartialité qui d'abord avoient distingué cet ouvrage.

Un autre Dictionnaire a paru sous les auspices d'une société de Convulsionnaires , quoique publié sous le nom d'un seul (a). Instruits autant que le fanatisme le leur a permis , dans les détails des malheureuses querelles qui ont désolé l'église de France , occupés presque exclusivement de ces matieres chéries , indifférens à l'égard de tout le reste , trop enthousiastes pour rechercher paisiblement le vrai (b) , ils ont fait

---

(a) L'abbé Barral.

(b) On voit un catalogue de quelques bévues de cette compilation prises au hasard , dans la Préface des dernières éditions de *Ladvocat*. La plupart sont plaisantes , et semblent avoir été imaginées pour divertir le lecteur.

un martyrologe de secte , plutôt qu'un *Dictionnaire historique.*

*Une société de gens-de-lettres* a mieux réussi , si l'on en juge par la vogue étonnante dont leur ouvrage a joui , et dont il jouit encore. Les défauts les plus graves n'ont pas préjudicié à sa circulation , parce qu'il n'y a pas moyen de le remplacer , et que faute de mieux , il faut bien se contenter de ce que l'on a. Les rédacteurs eux-mêmes ont senti combien cette compilation méritoit peu l'approbation des gens instruits. Ils viennent d'assurer le public , que dans la nouvelle édition de 1779 , on a corrigé *toutes les fautes qui défiguroient les précédentes.* Cependant presque tous les endroits qui avoient besoin d'une revision , sont restés sans aucun changement. On y remarque toujours :

1<sup>o</sup>. Un grand nombre d'articles rédigés avec une négligence extrême , qui a fait omettre ce qu'il y a de plus étroitement et de plus essentiellement lié avec l'histoire qu'on prétend y donner. C'est ainsi , par exemple , que dans l'article *LÉOPOLD* , empereur d'Occident , on ne trouve pas si ce prince a été marié ou non , quelles ont été ses épouses , s'il a laissé des successeurs , ou s'il est mort sans postérité , etc. — A l'article *ALAIN DE LILLE* , on ne dit pas que ce *docteur universel* étoit religieux de l'ordre de S. Bernard , abbé de la Rivour , évêque de Troyes ; qu'il assista au 3<sup>e</sup>. concile général de Latran , etc. — Dans l'article *LOUIS* , dauphin , pere de Louis XVI , quoiqu'assez détaillé , on ne dit pas un mot de sa religion , vertu de caractere dont il avoit fait le grand mobile de sa conduite et la base de sa philosophie ; comme on peut s'en convaincre dans les *Mémoires* rédigés par le P. Griffet , et l'*Histoire de sa Vie* , composée par l'abbé Proyard , etc. , etc. — Dans la *Chronologie* qui est à la tête de l'ouvrage , il est parlé de *trois antipapes déposés à Constance* (l'un des trois étoit certainement vrai pape) ; d'un *concile de Francfort qui condamna un conciliabule de Constantinople* (c'est le 2<sup>e</sup>. concile de Nicée , le 7<sup>e</sup>. général ,

qui sur une fausse version fut condamné par les évêques assemblés à Francfort); d'un Belesis qui eut pour successeur Nabonassar, et qui fut cependant le même Nabonassar, comme il est encore répété dans deux autres endroits, etc., etc.

2°. Un très-grand nombre d'articles omis, tels que RICIMER, célèbre général Romain; deux BERENGER, rois d'Italie; THÉODORIC, roi des Gots, vainqueur d'Attila; l'historien HIRTIUS; GUILLAUME, prince d'Orange, fondateur de la république de Hollande; SADI, fameux poète Persan, etc., etc. Omissions qu'on a suppléées par une abondance au moins très-inutile, en multipliant les mêmes articles, lorsqu'un homme portoit deux noms, ou que son nom souffroit quelque légère variété. C'est ainsi, par exemple, qu'on trouve: APOLLON, *Juif originaire d'Alexandrie, etc.* APOLLOS ou APOLLO, *Juif d'Alexandrie, etc.* — FORBISHER (Martin) *célèbre navigateur, etc.* FROBISHER (Martin) *pilote anglois, etc.* — ASINIUS POLLIO, etc. POLLIO ASINIUS, etc. — NANNI REMI, etc. REMIGIO NANNI, etc., etc.

3°. Les contradictions reprochées à la première édition, outre les nouvelles qu'on a jugé à propos d'y ajouter. La reine *Marie Stuart* est innocente et coupable dans le même article (a). Le maréchal de *Marrillac* réunit également ces deux qualités (b). — *Charles-Quint n'opposa à la ligue de Smalkade, que des édits.... Ni la victoire de Mulberg, ni la détention du Landgrave de Hesse, ne firent point quitter les armées aux*

---

(a) *Marie étoit une princesse foible, l'amour causa toutes ses infortunes.... Son malheur fut d'avoir des amis dans sa disgrâce... Son attachement à la religion catholique, et ses droits sur l'Angleterre, firent une partie de ses crimes. Il n'y a qu'un moment que l'amour causa TOUTES ses infortunes.*

(b) *Le maréchal fut un des principaux auteurs de la journée des dupes. Il offrit de tuer de sa propre main son bien-faiteur... Le maréchal se reposa sur son innocence. Le cardinal railla amèrement les indignes magistrats qui l'avoient condamné, etc.*

*protestans.* — La théologie du P. Concina est très-estimée dans toutes les écoles, quoique proscrite dans celles des Jésuites, ou plutôt, parce qu'elle est proscrite par eux. Remarque satyrique, qui fait de toutes les écoles, des assemblées de factieux et de gens à préventions, et qui détruit en même tems les éloges mérités, donnés aux ouvrages du savant Dominicain. — L'empereur Adrien prit des sentimens très-favorables aux Chrétiens... Comme les Chrétiens étoient aussi odieux que les Juifs, il fit dresser une idole de Jupiter à l'endroit de la résurrection de J. C. — Parmi les ouvrages de Baudius, on distingue ses poésies... Ses harangues et ses épîtres valent mieux que ses vers. — Les entretiens d'Ariste, du P. Bouhours, sont écrits d'un style languissant, empesé et affecté... Le style de la Maniere de bien penser est aussi élégant que celui des Entretiens d'Ariste. — Le dessein d'Alberoni étoit d'armer le Turc contre l'empereur. Ce projet se dissipa comme il s'étoit formé... Le pape le fit arrêter comme coupable d'intelligence avec le Turc; le cardinal lavé de cette imputation vint à Rome. — Walstein est déclaré par l'empereur, déchu de tout son pouvoir, le commandement est donné à Galas... Walstein se fit prêter serment de fidélité; démarche qui peut se justifier par les amples pouvoirs que l'empereur lui avoit donnés. — Clément IV ne fit pas éclater son humanité, en conseillant à Charles de France, roi de Sicile, de faire mourir Conradin... M. Fleury et Muratori le justifient de cette fausse imputation, et M. Spon encore mieux. — Charles VI, roi de France, fut frappé d'un coup de soleil qui lui tourna la tête et le rendit furieux... Quelques jours auparavant ses yeux et son esprit annonçoient déjà sa démence. — Louis XIII se livroit à son ministère... Il n'imaginoit point, mais il jugeoit bien; son ministre ne le gouvernoit qu'en le persuadant. — S. Louis, à son retour de la Palestine, trouva son royaume dans un meilleur état qu'il n'auroit dû espérer... Seize ans de sa présence avoient réparé ce que son absence avoit ruiné. — Montgomery a toujours été regardé comme une victime immolée à l'injuste vengeance de Catherine de Médicis... Osant

*s'armer contre son souverain, contre le fils même du roi dont il avoit privé la France, il fut infiniment plus coupable qu'aucun autre chef protestant. — A l'article Bramante, cet architecte est auteur du plan adopté pour l'église de S. Pierre.... à l'article Bonarota, c'est Michel-Ange qui traça le dessin de cette église. — A l'article Antoine, roi titulaire de Portugal, ce prince est proclamé par les Portugais... à l'article Philippe II, il n'est proclamé que par la populace de Lisbonne. — A l'article Alexandre Sévere, ce prince ne persécuta jamais les Chrétiens... à l'article Alexandre de Jérusalem, ce saint fut persécuté sous Alexandre Sévere. — A l'article S. Amour, ce docteur écrit avec beaucoup de force et de zèle... à l'article Alexandre IV, S. Amour n'a fait qu'un livre fanatique. — A l'article Boulen, un simple prêtre donne la bénédiction nuptiale à cette fille et à Henri VIII... à l'article Crammer, c'est Crammer, devenu archevêque de Cantorbery, qui maria Henri avec Anne de Boulen, etc., etc. S'il falloit recueillir toutes les oppositions de ce genre,*

*Ante diem clauso componet vesper olympo.*

4°. Des préjugés nationaux, d'où dérivent des injures sans nombre contre les gouvernemens qui n'ont pas toujours été amis de la France, et contre les souverains les plus respectables. C'est ainsi que l'empereur Joseph I est un prince nullement modéré, un esprit entreprenant; son pere est imbu des finesses et de la politique italiennes; Charles-Quint sans modération, droiture, franchise, probité, sincérité, etc. En général l'injustice, l'emportement, l'ambition, la jalousie, la vengeance sont les ressorts de toutes les entreprises de la maison d'Autriche. Si ce genre d'écrire n'est pas fondé sur la vérité, il faut encore avouer qu'il ne jouit pas du mérite de l'honnêteté et de la décence.

5°. Une multitude d'articles rédigés par une plume ennemie de tout ce qui tient à la vraie religion, et sur-tout des personnes les plus respectables qui l'ont honorée par leurs vertus et leur zèle. Le grand Fénelon y est accusé de n'avoir pris parti contre le Jansé-

nisme, que pour se venger du cardinal de Noailles, sans que l'auteur dise un mot pour détruire cette calomnie (a). Les autres défenseurs de la foi et de la morale chrétienne, sur-tout ceux qui ont occupé quelque dignité dans l'église, ne sont pas mieux traités. Les compilateurs ne manquent presque jamais d'une réflexion propre à détruire de fond en comble, toute la considération dont ils jouissent dans la mémoire des gens de bien. Des princes qui ont montré beaucoup de zèle pour la propagation de la foi, pour la destruction des hérésies, et dont la mémoire a été constamment en vénération parmi les Chrétiens, sont peints sous des traits méprisables ou odieux, et ravalés quelquefois jusqu'au rang des fanatiques ou des tyrans (b).

Mais si effectivement quelque prince ou prélat catholique s'est laissé engager dans une entreprise condamnable, c'est alors que le fiel coule à grands flots de la plume des lexicographes; ils ne savent trouver des épithètes assez odieuses, pour caractériser des démarches, qui souvent ne sont que l'effet d'une illusion générale. C'est ainsi que le respectable Bernard de Percin de Montgaillard, abbé d'Orval, homme très-

---

(a) C'est-là la méthode favorite des rédacteurs pour calomnier les grands hommes. Ils rapportent soigneusement toutes les horreurs que l'imposture en a publiées; après quoi ils ajoutent, *qu'ils ne les garantissent pas... que l'impartialité qu'ils professent, les empêche de prononcer sur ces accusations... que peut-être elles ne sont pas assez prouvées, etc.* Avec cela, ils atteignent leur but, qui est d'accréditer les mensonges les plus odieux. Le lecteur ignorant ou prévenu, ne laissera pas d'y ajouter foi; les moins crédules soupçonneront qu'il y a au moins quelque chose.

(b) Quel motif pour les âmes sages et fortes de mépriser la gloire et les éloges des hommes, lors même qu'ils semblent le plus solidement et le plus invariablement appuyés sur l'histoire! Tel prince aura fait l'admiration de vingt siècles: il se forme de nouvelles idées, d'autres principes, d'autres fondemens de l'estime publique; le grand homme n'est plus qu'un imbécille ou un monstre.

vertueux , mais un peu ligueur , joue un rôle dans une association détestable ; tandis que les rebellions les plus criminelles sont présentées sous les traits les plus propres à les justifier (a) Les vieilles erreurs devenues dominantes dans des tems d'ignorance , qui infectoient la jurisprudence et la théologie de toutes les nations , sont ramenées à tous les articles qui se prêtent à cette digression , pour peindre en noir quelque pontife ou quelque protecteur zélé de la foi antique (b). La haine du christianisme se manifeste également dans les éloges prodigués , souvent sans aucune modification ni restriction , aux plus forcenés de ses détracteurs.

A ces anciens défauts , on peut ajouter que la nouvelle édition présente des marques insignes de mauvaise foi , en ce que les auteurs n'ont pas corrigé les assertions , sur lesquelles le tems et de nouveaux documens ont répandu assez de lumieres , pour rendre leurs erreurs absolument inexcusables. Telle est la maniere dont ils parlent de la prétendue conjuration de Por-

---

(a) Celles des Hongrois , par exemple , dont les rédacteurs font continuellement l'apologie , comme étant l'effet naturel et nécessaire de la tyrannie , de l'oppression , des exactions de la maison d'Autriche , etc... Les hommes sages n'ont garde d'approuver la ligue ; ils savent un peu mieux que nos philosophes , que dans aucun cas possible , il n'est permis aux Chrétiens de se soulever contre l'autorité légitime. Mais n'est-il pas absurde de répéter continuellement ces vieilles et ennuyeuses diatribes , contre une démarche inconsidérée de quelques Catholiques ; et de poser en même tems les principes qui autorisent tous les genres de révoltes , de déclarer les souverains *agens du peuple* , et de prendre avec fureur le parti de tous les fanatiques de la liberté?... Il faut avoir des principes et être conséquent , ou il faut se résoudre à abandonner la fastueuse qualité de *précepteur du genre humain*.

(b) Exactement comme si en parlant des philosophes , qui durant quatre mille ans ont prétendu instruire les hommes , on disoit à chaque article : *Il ne connoissoit pas le mouvement de la terre ; il admettoit l'horreur du vide , et les antipéristases ;* ou en parlant des anciens guerriers : *Il ne faisoit pas usage du fusil et des canons.*

tugal, et à laquelle ils n'ont rien changé, quoique la disgrâce du ministre, les accusations intentées contre lui, la pleine justification des plus illustres victimes de sa tyrannie, enfin toute la conduite du gouvernement actuel eussent dû suffire pour leur donner sur cet objet des idées différentes. — Telles sont encore ces dégoûtantes narrations des prétendues cruautés, exercées envers Montezuma, Atabalipa, Guatimosin, etc., quoique les Lettres authentiques de Cortez, publiées par Mr. de Flavigny, eussent dû dissiper ces imaginations romanesques (\*). — Que dire des *Lettres de Ganganelli*, dont la supposition n'est pas encore démontrée pour les rédacteurs ?

Cependant il faut l'avouer, la morgue philosophique se fait moins sentir dans ce Dictionnaire, que dans la plupart des productions de ce tems. Une froide indifférence semble avoir glacé leurs auteurs, à l'égard d'une infinité d'objets où les beaux-esprits du jour se donnent l'essor le plus rapide et le plus brillant. Delà vient que bien des personnes très-attachées aux bons principes, se sont persuadées, que malgré une multitude énorme de bévues et d'erreurs de tous les genres, cette compilation ne fera point sur les esprits d'effet bien funeste. Des gens qui voient bien, ont jugé différemment. C'est cette froideur même, réelle ou apparente, c'est cette modération factice, cette impartialité affichée et continuellement démentie, qui fera plus de tort aux vrais principes, aux intérêts de la religion et des mœurs, que la déclamation la plus outrée. D'ailleurs, dans ce tems de frivolité et d'indolence, on se tient volontiers aux arrêts des Dictionnaires; déjà celui-ci est adopté comme un livre classique; ses ridicules même sont des oracles pour les savans du jour. Que sera-ce de la jeunesse, qui n'a aucune ressource à opposer à la séduction? Non, on ne peut douter que cet ouvrage, quoiqu'utile et esti-

---

(\*) Voyez le *Journal historique et littér.*, 15 mars, 1779, pag. 393.

mable à certains égards , bigarré par un mélange de très-bonnes et de très-mauvaises choses , ne soit un de ceux qui aura contribué le plus à la fatale révolution qui se fait dans les idées humaines.

Il m'a donc paru que c'étoit rendre un service essentiel à la religion , aux lettres , à la vérité de l'histoire , que de donner un Dictionnaire assorti à l'usage et au goût des personnes qui , par leur attachement aux bons principes , sont fâchées de trouver dans un livre d'un si grand usage une multitude de jugemens calomnieux , inconséquens , contradictoires. Le chef de la *société de gens-de-lettres* a lui-même senti la nécessité de ce projet. Il a compris que tout ouvrage rédigé par une société , à moins de supposer des circonstances singulièrement rares et bien difficiles à réunir , ne pouvoit être qu'un assemblage monstrueux (\*) ; que des *gens-de-lettres* imbus de principes différens , attachés à des systèmes opposés en fait d'histoire , en fait de physique , en fait de morale , en fait de politique , en fait de théologie , etc. , ne pouvoient nous donner

(\*) C'est à tort que M. Diderot a fait de l'Encyclopédie l'humiliante critique qu'on lit dans les *Mémoires* de M. Luanneau de Boisgermain (*voyez le Journ. hist. et litt.* 1er. oct. 1779, p. 180). Dès le moment que c'étoit l'ouvrage d'une société , cette énorme compilation ne pouvoit manquer d'avoir tous les défauts que M. Diderot lui reproche. Que seroit-ce d'un bâtiment que cent architectes auroient combiné et dirigé sur des goûts et des modes différens ? A cela ajoutez l'espece d'*incognito* que gardent la plupart de ces *gens-de-lettres* , qui les dérobe en quelque sorte au jugement du public , et les laisse jouir en paix des petits artifices , par lesquels ils l'ont dupé. Mais supposé qu'ils fussent tous bien connus , les choses n'en iroient pas mieux. Aucun ne se croit responsable des défauts d'un ouvrage qui les regarde tous. Les plus jaloux de leur réputation s'excusent sur les autres : la plupart ne se mettent pas même en peine de se justifier ; la partie de la besogne qui leur est échue , étant confondue dans la masse de l'ouvrage , ils croient avoir autant de droit de se glorifier des bonnes choses que leurs collègues y ont insérées , que de ne pas rougir des sottises qui leur appartiennent en propre.

un ouvrage bien lié et bien soutenu dans toutes ses parties (a) ; il avoue ingénument que son ouvrage contient bien des articles qui ne sont pas de son goût, quoiqu'il n'ose encore les désavouer, pour des raisons dont il ne juge pas à propos de nous instruire. Il a été impartial, à ce qu'il dit, *dans les articles qu'il a traités, et qu'il distinguera un jour de ceux qu'il a adoptés sans en répondre.* Avertiss. p. xxiv.

Or, je le demande, si l'auteur est dans le cas de désavouer *un jour les articles qu'il a adoptés sans en répondre*, et qui très-vraisemblablement font le plus grand nombre (b), pourquoi attendroit-on justement ce jour, pour faire un triage si nécessaire ? Que sait-on quand ce jour viendra ? Le parti le plus raisonnable et le plus sûr, est de s'occuper incessamment d'un travail dont M. Chaudon reconnoît la nécessité. J'en appelle à lui-même. Si mon projet lui paroît déraisonnable, je suis sûr qu'il aura la bonne foi d'avouer que le sien n'est pas bien sage ; et s'il persiste à ap-

---

(a) S'ils sont tous philosophes à la mode, le sont-ils tous également ? ont-ils abjuré toutes les vérités religieuses, ou en ont-ils conservé quelques-unes ? ont-ils tous le même degré de fureur et de morgue ?... S'ils sont Chrétiens, le sont-ils tous parfaitement ? sont-ils tous aussi instruits, aussi sages qu'il faut l'être pour n'écrire que des choses vraies, utiles et décentes ?... Pour qu'une société produisît un bon ouvrage, il faudroit, 1°. Que tous les membres eussent été formés dès la jeunesse sur les mêmes principes. 2°. Qu'ils eussent une parfaite confiance dans l'auteur principal, et qu'il le laissassent le maître absolu de réformer leur travail comme il le jugeroit à propos. 3°. Que celui-ci, aussi profondément savant que zélé pour le succès de l'ouvrage, veillât avec soin à former un ensemble parfaitement assorti dans toutes ses parties... Je laisse aux hommes penseurs à déterminer le degré de possibilité d'une telle société, dans le tems où nous sommes.

(b) Le titre même du livre l'annonce. Il est naturel de croire que tous les membres de la *société de gens-de-lettres pris collectivement*, ont fourni plus d'articles que son chef. Or, tous ces articles sont *adoptés* ; on n'en répond pas, on les *distinguera un jour de ceux que l'auteur principal a traités.*

*A V E R T I S S E M E N T.*    xv

prouver le sien , il approuvera encore davantage le mien , qui s'exécute promptement , et n'attend pas *un jour* incertain et indéterminé pour passer de l'état de projet à celui de l'existence.

---

*Avis sur cette seconde Edition.*

On ne répétera pas ici les diverses réponses faites tant aux chaudonistes qu'aux autres détracteurs de cet ouvrage ; on les trouve à la fin du 5<sup>e</sup>. et du 6<sup>e</sup>. tome de la première édition , et dans le *Journal historique et littéraire* , 15 sept. 1783 , p. 108. — 1 octob. 1783 , p. 137. — 15 février 1784 , p. 263. — 1 avril 1784 , p. 499. — 15 avril 1784 , p. 636. — 1 août 1784 , p. 495. Depuis cette époque , un travail assidu et les renseignemens que des savans de tous les pays ont bien voulu me communiquer , ont mis cette seconde édition dans un état , qui ne donnera plus lieu à des plaintes de la nature de celles que j'ai essuyées. On trouvera l'ouvrage plus différent de celui de la *société de gens-de-lettres* , sur-tout pour la manière de présenter et de juger les choses , que celui-ci ne l'est de Moreri , de Ladvocat , de Barral et d'autres biographes , dont les rédacteurs ont suivi les pas.



